

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

DIRECTION & PUBLICITE

RÉDACTION & ADMINISTRATION

14, rue Drouot (Paris 9). — Téléph. : CENTRAL 69-70

DIRECTEUR

142, rue Montmartre (Paris 2). — Téléph. : CENTRAL 80-63

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.

Miguel ALMEREYDA

Le Numéro (Paris et Départements) : Cinq Centimes

LA GUERRE MODERNE

Une Débauche d'Acier

Si, comme l'ont annoncé les journaux du 19 mars, d'après le *Daily Mail*, les Allemands ont tiré, en quinze jours, devant Verdun, 5 millions d'obus de 105, 150, 210, 380 et 420 millimètres, pesant respectivement 20, 40, 120, 450 et 1.000 kilogrammes, on peut évaluer à 500.000 tonnes le poids de l'acier dépensé. Cela représente trois fois la production journalière de l'acier du monde entier !

D'après le *Temps* du 24 juin 1915, l'Allemagne fabriquait à cette date, 250.000 projectiles par jour. Le poids moyen de ces projectiles, comprenant alors une forte proportion d'obus de 77, était de 10 kilogrammes environ. La production journalière s'élevait donc à 2.500 tonnes d'acier.

Il est peu probable que cette production ait beaucoup changé, car les Allemands n'ont pas attendu la guerre, pour organiser la mobilisation de leur industrie.

La dépense des projectiles faite à Verdun représenterait donc 200 jours de fabrication.

Réduisons ce chiffre de moitié, pour parler à toute exagération. Il n'est pas moins établi que les Allemands ont accompli à un effort matériel qu'ils ne pourront pas renouveler avant plusieurs mois. Et qu'ont-ils obtenu ?

Dans mon article du 21, j'ai établi que chacun des ouvriers français, employés à la fabrication des projectiles d'artillerie, produisait de quoi tuer, au plus, un Allemand par an. Chaque ouvrier produisant à peu près 1 projectile par jour, et le poids moyen des projectiles fabriqués étant de 10 kilogrammes environ, il nous a fallu consommer 3 tonnes d'acier pour tuer un Allemand.

A ce taux, les Allemands auraient dû

tuer 160.000 français. Et comme le nombre des blessés est près du triple de celui des tués, ils auraient dû nous mettre 500.000 hommes hors de combat. Il n'en est certainement pas mis 50.000. Leur tir a donc été 10 fois moins efficace que le nôtre. Et cependant, ils ont fort bien tiré. Mais le rendement des gros calibres est de beaucoup inférieur à celui des petits. L'emploi de l'artillerie lourde n'a de raison d'être que contre des objectifs résistants. Contre le personnel, c'est une erreur ; les tirs de Verdun l'ont, une fois de plus, démontré.

Au prix de revient des projectiles en France, les 500.000 tonnes d'acier dépensées par les Allemands représenteraient 5 milliards de francs. J'admets que le projectile revienne moins cher en Allemagne, nos ennemis n'étant pas obligés de se procurer, comme nous, leurs matières premières à l'étranger. Mais 2 ou 3 milliards de francs, c'est encore un effort financier que l'on ne peut pas renouveler très souvent.

Toutes mes conclusions tombent, naturellement, si le *Daily Mail* m'a induit en erreur, en disant que les Allemands ont dépensé, en 15 jours, 5 millions de projectiles du poids moyen de 100 kilogrammes environ. Ce qui subsiste, de mon raisonnement, c'est l'impossibilité de dépasser certaines limites, dans ces débauches d'acier.

Je ne connais qu'une chose qui, à Verdun ait dépassé tout ce qu'on pouvait prévoir, c'est l'héroïsme de nos soldats. Et le résultat, on l'a vu.

Qu'en pense celui qui a écrit, le 3 juin 1915, que « la valeur des soldats et le talent des chefs comptaient moins aujourd'hui que la perfection et que le nombre des engins de destruction » ?

Général PERCIN

DEVANT VERDUN

Répercussion des opérations

Les troupes allemandes devant Verdun paraissent déprimées. C'est ce qui ressort, tout au moins, des aveux des déserteurs et prisonniers allemands.

Un officier d'artillerie français, qui observa de près l'ennemi, lors de son attaque sur Naux, a déclaré, en parlant de l'offensive allemande :

« L'infanterie allemande s'élança hors de ses tranchées en bon ordre comme à la parade ; mais aussitôt qu'elle fut prise sous le feu de notre artillerie et de nos mitrailleuses, la panique se mit dans ses rangs. Les officiers et sous-officiers essayèrent vainement de ramener les soldats à l'attaque. »

Je sensis avec certitude, à ce moment, qu'aucune force humaine ne pourrait dissiper la terreur causée par la vue des milliers de cadavres allemands étendus devant eux. Ils comprirent qu'un pareil destin les attendait et refusèrent d'avancer. »

Depuis le 21 que combattent les troupes du kaiser, il est assez aisé à comprendre qu'elles doivent éprouver un besoin d'arrêt. Les liquides enflammés sont de nouveau entrés en jeu. C'est grâce à ces jets brûlants que les Allemands ont pu surprendre notre tranchée avancée. Ils ont dû aussi amener une nouvelle division. Tous ces incessants efforts pour la conquête à toute fin de Verdun épuisent l'ennemi chaque jour davantage. Leur presse l'avoue et le mécontentement du peuple allemand que sa confiance s'écroule sous le poids de ces défaites, s'explique aisément. Mais il se trouva que, invités à s'expliquer, ces ministres montrèrent qu'ils étaient infiniment plus capables qu'on ne l'imaginait.

Un éloquent discours de M. Salandra compléta le salut du cabinet qui a les mains libres, désormais, pour poursuivre la lutte, d'accord avec les Alliés, jusqu'à la victoire.

LETTRÉ D'ITALIE

La Victoire de M. Salandra

Les grands débats qui se sont déroulés à la Chambre italienne sur la politique du ministère Salandra-Sonnino se sont terminés par une imposante victoire du cabinet.

Par 394 voix contre 61, la Chambre a voté l'ordre du jour de confiance, dont voici le texte :

« La Chambre a confiance que le gouvernement, dans les circonstances actuelles, dirige sa politique économique et financière de façon à obtenir la défense la plus efficace de la vie agricole, industrielle et commerciale du pays. »

Les lecteurs du *Bonnet Rouge* savent dans quelles conditions s'étaient engagés ces débats dont on s'est instant demandé s'ils ne provoqueraient pas la chute du cabinet Salandra.

Le cabinet Salandra est un cabinet surtout conservateur. La majorité parlementaire qui le soutient dans sa politique interventionniste est, au contraire, composée de libéraux, de démocrates, de radicaux, de socialistes réformistes et de républicains.

Ces éléments de gauche auraient aimé être davantage représentés dans le cabinet.

Et ils réclamèrent le remplacement par d'autres ministres, à la fois libéraux et d'une plus grande compétence technique, de deux ou trois ministres.

Mais il se trouva que, invités à s'expliquer, ces ministres montrèrent qu'ils étaient infiniment plus capables qu'on ne l'imaginait.

Un éloquent discours de M. Salandra compléta le salut du cabinet qui a les mains libres, désormais, pour poursuivre la lutte, d'accord avec les Alliés, jusqu'à la victoire.

Le Droit

M. Paul Vergnet proteste, dans le *Libre Parole*, contre ce qu'il appelle une campagne antirusse.

M. Vergnet se trompe ou veut tromper ses lecteurs.

Défendre la Pologne n'est pas atteindre la Russie, notre amie et notre alliée. L'Entente se bat pour le Droit. C'est pour le Droit que meurent ses soldats, qu'ils soient Anglais, Russes ou Français.

Le Droit, c'est l'indépendance des peuples.

La nation polonaise veut vivre. Son passé, l'héroïsme traditionnel de ses enfants, disent assez qu'elle mérite de vivre.

Il n'y a pas deux formules pour la coalition des peuples civilisés : il n'y en a qu'une : à la Pologne aux Polonais ! Hors de cela, il n'est que Bochevisme.

J. G.

Deux Echecs de l' "Action Française"

De 100.000 francs à 15 louis

Nous avons donné hier, en « dernière heure » l'arrêt rendu par la Chambre des Appels correctionnels dans le procès en diffamation intenté contre Miguel Almeyda et le *Bonnet Rouge* par les néo-royalistes de l'Action Française, Léon Daudet et Charles Maurras.

Voici le texte de cet arrêt :

Entre : Messieurs Daudet et Maurras. Et : Almeyda.

La Cour,

Adoptant les motifs des premiers juges en ce qu'ils ont déclaré constitutifs des délits d'injure et de diffamation les articles du *Bonnet Rouge*, visés au débats, indiqués et précisés par le jugement,

Mais considérant qu'une atténuation de la peine prononcée par défaut s'impose, qu'elle résulte de la publication des articles extrêmement violents, injurieux et diffamatoires, dont Almeyda a été l'objet dans le journal l'Action Française de la part des parties civiles ;

Considérant, en effet, que si, au point de vue juridique il est hors de doute que la provocation ne constitue pas un cas d'excuse légale, pour le délit de diffamation comme pour le délit d'injure, aux termes de l'article 33 § 2 de la loi sur la Presse, il est non moins certain que cette provocation, quand elle atteint la même violence que celle constatée dans les articles de journaux incriminés, doit être prise en considération par les juges pour la fixation du quantum de la peine, et, pour l'admission des circonstances atténuantes ;

Qu'Almeyda, malgré le caractère d'extrême gravité des injures et des diffamations contenues dans ses articles contre Léon Daudet et Charles Maurras voit sa faute atténuée du fait des attaques dont il a été lui-même l'objet de leur part.

Par ces motifs :

Confirme le jugement en ce qui concerne la constatation et la qualification des délits.

Supprime la peine d'emprisonnement prononcée par défaut.

Confirme la peine de 500 francs d'amende. Réduit à 300 francs le montant des dommages-intérêts et ordonne une seule insertion du présent arrêt dans le *Bonnet Rouge*, dit que ladite insertion sera faite au lendemain de l'expiration des délais de Cassation.

Condamne Almeyda aux dépens.

Ils demandèrent aux juges de venger leur honneur. Et cet honneur, ils l'évaluaient en argent, et ils l'évaluaient à cent mille francs.

Cent mille francs, c'est une jolie somme.

Cela mettait nos deux gaillards à cinquante mille francs pièce.

Les juges ont une toute autre idée de l'honneur de Léon Daudet et de l'honneur de Charles Maurras.

Les magistrats ont accepté de fixer en argent, comme les en priaient Daudet et Maurras, l'honneur des deux royalistes. Mais ils ne l'estiment pas d'un aussi grand prix.

Les cent mille francs, les magistrats les ont réduits à quinze louis.

L'honneur de Daudet, l'honneur de Maurras, évalués par les experts que ces deux gaillards avaient eux-mêmes choisis, c'est trois cents francs, soit cent cinquante francs pièce.

P. S. — La plupart des journaux de Paris, rendant brièvement compte du procès, soulignent cependant la significative réduction des dommages-intérêts et des peines.

Le Procès de Cahors

L'Action Française a subi un autre échec devant d'autres juges.

On sait que, odieusement diffamé par Léon Daudet, un industriel, M. Richard Heller, poursuivit son diffamateur devant le tribunal de Cahors, ville où il dirige une usine.

Suivant son habitude, au lieu d'accepter la discussion de ses accusations devant les juges, à la lumière des débats, Léon Daudet essaya de se défilier.

Il voulut se réfugier dans le maquis. Il demanda au tribunal de Cahors de se déclarer incompétent.

Le tribunal n'a pas admis cette thèse impudente. Les juges n'ont pas permis à Léon Daudet de se dérober.

Le tribunal, hier, s'est déclaré compétent.

Cette journée d'hier, l'Action Française ne la marquera pas d'un caillou blanc. Elle lui fut funeste.

C'est le commencement de la Justice. Les diffamateurs voient s'approcher le châtimement.

Communiqués Officiels

TROIS HEURES

En Belgique, une reconnaissance ennemie qui avait fait irruption dans nos lignes au nord du pont de Boesinghe en a été chassée aussitôt par notre contre-attaque.

En Argonne, notre artillerie s'est montrée très active sur les lignes sud du bois de Cheppy.

A l'ouest de la Meuse, les Allemands ont, à plusieurs reprises, au cours de la nuit, renouvelé leurs tentatives sur notre front d'Avocourt-Malaincourt où le bombardement par obus de gros calibre a continué accompagné de jets de liquides enflammés lancés par des détachements de soldats porteurs d'appareils spéciaux.

Malgré les lourdes pertes infligées par nos troupes à qui s'emparer, après une lutte pied à pied, de la partie sud-est du bois de Malancourt que nous occupons et qui porte le nom de bois d'Avocourt. Tous les efforts de l'ennemi pour déboucher du bois ont échoué.

Nuit calme dans les autres secteurs de la région de Verdun.

Communiqué anglais

Londres, 20 mars.

Aujourd'hui, l'artillerie a manifesté une activité considérable de part et d'autre dans les parages de Loos, à l'extrémité de Hohenzollern et au nord de Boesinghe, les Allemands, après un violent bombardement, se sont emparés d'un poste de grenadiers, que nous reconquîmes aussitôt par des contre-attaques.

NOUVELLES DE LA MATINÉE

Pékin. — Les forces des rebelles chinois s'agrandissent de l'adhésion de trois nouvelles provinces.

Washington. — Les troupes américaines poursuivent vigoureusement les bandes rebelles du général Villa.

Amsterdam. — Menacé de poursuites par von Bissing, le cardinal Mercier refuse de se soumettre.

New-York. — La politique financière allemande est considérée comme désastreuse par les financiers américains.

NOS HOTES

Le Prince de Serbie est à Paris

C'est à deux heures cet après-midi qu'arrive le prince héritier de Serbie.

Une foule immense se presse aux environs de la gare ; c'est la foule des grands jours, celles des grandes réceptions officielles. L'heure, d'ailleurs, se prête mieux à cette manifestation que celle trop matinale de l'arrivée du général Cadorna.

Dans le salon de réception, aménagé sur le quai des rapides de la Côte d'Azur, à la gare de Lyon, les personnalités officielles sont groupées.

M. William Martin avait pris la direction du protocole.

LES PERSONNAGES OFFICIELS

M. Briand, président du Conseil, arrive le premier. Il est suivi, presque immédiatement par le général Rogues, ministre de la Guerre, et l'amiral Lacaze, ministre de la Marine.

Le Président de la République arrive peu après.

Une compagnie d'infanterie, sous les ordres d'un colonel, avec drapeau et musique rangée en bordure du quai, rend les honneurs.

Le train princier est annoncé à deux heures moins dix.

À deux heures précises, le train entre en gare.

Le prince Alexandre en descend le premier. Il est jeune, presté ; le visage viril, les yeux expressifs. Il porte, sur sa tunique militaire, que le général Pau lui porta lors de sa récente mission en Orient, et la Croix de Guerre, que lui remit le général Mondésir.

Les tambours battent aux champs.

M. Poincaré s'avance à sa rencontre et lui donne l'accueil.

Après les souhaits de bienvenue, le Président de la République présente la compagnie d'honneur à Son Altesse Royale qui la passe en revue.

Les personnages officiels qui entourent le Président de la République sont ensuite présentés au prince Alexandre, qui s'entretient avec eux sur un ton de grande cordialité.

Une présentation réciproque a lieu pour les personnalités accompagnant le prince : M. Pachitch, M. Jovanovitch et M. Vesnich.

Des groupes se forment ensuite et nos hôtes, accompagnés des membres du gouvernement, se rendent vers les voitures qui les attendent dans la cour de la gare.

LE CORTÈGE

M. Poincaré monte avec le prince Alexandre et l'accompagne jusqu'à l'hôtel Continental, où par les soins du gouvernement, des appartements ont été retenus pour lui et sa suite.

Le Président du Conseil monte avec M. Pachitch.

Le ministre de la Guerre accompagne M. Jovanovitch.

Le ministre de la Marine accompagne M. Vesnich.

La foule qui entoure les voitures pousse des hurlements étourdissants. On perçoit les acclamations : *Vive la Serbie !* auxquelles le prince répond par un salut et : *Vive la France !*

Le tableau est impressionnant.

LES VISITES OFFICIELLES

À quatre heures, le prince ira à l'Élysée rendre une visite officielle au président de la République. La voiture entrera dans la cour de l'Élysée et repartira par le faubourg Saint-Honoré, la rue Saint-Honoré et la rue Castiglione.

À huit heures, un dîner intime offert à l'Élysée par le président de la République réunira le chef de l'État, le prince de Serbie, MM. Briand et Pachitch.

Le programme prévu pour demain mercredi est le suivant :

À midi et demi, grand déjeuner à l'Élysée.

Pour jeudi, à midi et demi, déjeuner à la légation de Serbie ; à quatre heures, visite à l'Hôtel de Ville.

LE PRINCE ALEXANDRE

Le prince Alexandre, héritier du trône de Serbie, qui arrive aujourd'hui à Paris, est né à Cettigné, le 4 décembre 1888. Son père, le roi Pierre, alors simple prétendant, le roi de Serbie, vivait à la cour du roi de Monténégro, dont il avait épousé la fille aînée, morte en 1890. De cette union étaient nés trois enfants, la princesse Hélène, née en 1884, et qui épousa à Peterhof le prince Jean Constantinovitch, fils du grand-duc Constantin, président de l'Académie des arts de Saint-Petersbourg, décédé récemment, le prince Georges, qui en 1909 renonça à ses droits au trône en faveur de son frère cadet, et le prince Alexandre.

Il fit ses études à Genève, dans les écoles publiques suisses, où leur père dans un sentiment démocratique avait tenu à les placer. En 1899, la famille du prétendant serbe se rendit à Petrograd, et tandis que le prince Georges fut placé au corps d'Alexandre, le prince Alexandre entra à l'école de droit. En 1903, Pierre ayant été appelé au trône de Serbie, ses fils renoncèrent avec lui à Belgrade, mais l'année suivante le prince Alexandre repartit pour Petrograd, où il fut admis au corps des pages. En 1909, il revint définitivement en Serbie, peu avant la renonciation de son frère au trône. Il compléta son éducation sur place grâce aux professeurs de l'université de Belgrade.

Peu de temps avant l'envoi par l'Autriche-Hongrie de l'ultimatum qui de complicité avec l'Allemagne devait déclencher la guerre européenne, le roi Pierre confia au prince Alexandre la régence du royaume.

Ce fut en cette qualité qu'il prit le commandement suprême de l'armée. Pendant toutes les hostilités, il fut au quartier général, avec son état-major, d'abord à Kragevatz, puis à Kralievo, et il sut inspirer à ses soldats la confiance la plus sûre et l'affection la plus vraie. Au moment de

la retraite de l'armée serbe, c'est son énergie qui galvanisa les troupes et permit de rallier les régiments dispersés, rompus de fatigue et souvent mourants de faim.

Ce qui dépeint bien le caractère de ce prince avant conscience des responsabilités redoutables qu'il assume, traversant les heures les plus douloureuses qui se puissent connaître, c'est sa réponse aux propositions de paix séparée de l'Allemagne : « La parole de la Serbie est engagée et sa voie est tracée : vaincre ou mourir avec honneur. »

Le prince est d'un tempérament sérieux et réservé. Curieux et averti de toutes choses, de commerce agréable, il parle couramment le russe, le français, l'anglais et l'allemand.

LA MATINÉE DU GENERAL CADORNA

Le général Cadorna a quitté ce matin, vers sept heures, l'Hôtel de Ville.

Il était accompagné d'un de ses officiers d'ordonnance, le colonel Conso.

À son retour, il a déjeuné en attendant son départ pour le grand quartier général.

Aux abords de l'hôtel sont massés de nombreux taxis qui vont vers le généralissime italien quand il montera en automobile.

Six autos furent venues se ranger le long de l'entrée de l'hôtel dans la rue de Rivoli.

Au moment où, à 9 h. 30, le général apparut, les curieux qui entouraient les voitures l'acclamèrent vigoureusement.

Les ovations se sont poursuivies quand le cortège s'est engagé vers la place de la Concorde.

De nombreuses personnes avaient pris place sur la terrasse des Tuileries poussant des cris de : « Vive l'Italie, vive la France ! »

Le général était accompagné de ses quatre officiers d'ordonnance et de M. Delanoe-Vermel, de puis de la Seine-Inférieure, officier de liaison à l'ambassade d'Italie.

MM. SALANDRA ET SONNINO VIENDRONT À LA CONFÉRENCE À PARIS

Rome, 21 mars. — Dans les milieux politiques de Montecitorio, on déclare que le vote de la Chambre est des plus affirmatifs en faveur du cabinet Salandra et Sonnino maintenant que MM. Salandra et Sonnino partiront à la fin de la semaine pour Paris.

Ils assisteront aux conférences des pays alliés. (Information.)

Les Poisons devant le Parlement

La Chambre, cet après-midi, condamnera la cocaïne

C'est aujourd'hui que la Chambre doit voter, après le Sénat, la loi contre les stupéfiants.

La guesse blanche aura vécu.

Voici un an-tout-juste que le *Bonnet Rouge* a commencé à dénoncer le fléau de la toxicomanie.

Les arrestations quotidiennes des marchands de poisons ont confirmé ce que nous disions : que la vente des drogues avait pris un développement excessif depuis le début des hostilités.

Nous avons dit et prouvé que la cocaïne fabriquée en Allemagne était importée par des Allemands et vendue en France par des mercantis cosmopolites.

Nous avons dit — et le regrette professeur Gilbert Ballet nous avait approuvé — que la drogue était adressée dans les casernes, dans les hôpitaux militaires et même sur le front.

Nous avons dit — et M. le substitut Roux prononça la même affirmation en plein tribunal — que c'était un véritable scandale de voir, en raison de l'insuffisance de la loi, la police impuissante et les juges désarmés devant les marchands de poisons.

La campagne du *Bonnet Rouge* a abouti.

Hier, c'était le Sénat qui votait les dispositions énergiques réclamées par notre ami Louis Martin, sénateur du Var.

Aujourd'hui, la Chambre unanime approuvera le rapport émissif de M. Charles Bernard et adoptera la conclusion sévère du député de Montmartre.

Léo POLDES.

Les Parlementaires aux Armées

Le marquis de la Ferronnays, député de la Loire-Inférieure, vient d'être l'objet de l'élogeuse proposition suivante pour la Légion d'honneur :

« Ferron de la Ferronnays (Henri-Alexis-Marie-Anguste), capitaine de dragons à l'égal-major d'un corps d'armée, marié, 78 ans, brillant officier attaché à l'état-major d'un corps d'armée. Y a rendu les services les plus appréciés et s'est fait remarquer par le mépris absolu du danger dont il a fait preuve dans de nombreuses reconnaissances poussées jusqu'aux points les plus avancés et le plus dangereux du front. Grâce à sa présence d'esprit a pu éviter qu'une unité fût cernée par l'ennemi. »

Prochaine intervention de la Roumanie ?

Pour préciser le moment où la Roumanie entrera en action, dit l'*Adverval*, journal de Bucarest, c'est toujours au calcul que nous avons recours. D'après la majeure partie des dires, l'ultime terme de la durée des hostilités sera le début de l'hiver prochain. Notre puissance d'action militaire n'est pas illimitée, mais liée à l'importance des troupes et des munitions que nous avons ou que nous pouvons avoir.

Nous entrerons donc en action, lorsque M. Brătianu calculera que nous sommes en état de la mener à bien jusqu'à la fin, car M. Brătianu, qui méprise la politique de sentiment, n'a confiance que dans la politique de calcul et il calcule tout.

La viande frigorifiée

Son usage tend à bien s'implanter en banlieue. Trois nouvelles boucheries viennent de s'ouvrir à Clichy, St-Ouen et Levallois. On prépare un établissement similaire à Asnières.

Colombes

Il y a juste un an que des zeppelins sont venus bombarder la banlieue ouest. On commence enfin à s'occuper des dégâts commis par les pirates de l'air.

Les obsèques du maire de Gentilly

Dimanche ont eu lieu à Gentilly les obsèques du défunt maire, M. Louis Lemaire, socialiste de cette ville. Une foule considérable a rendu un dernier hommage à cet homme de bien.

Asnières

M. le maire d'Asnières a l'honneur de faire connaître aux habitants que la vente du charbon sans soufre se fera au chantier jusqu'au 31 mai 1916, à raison de 80 francs les mille kilos.

Banque de France

VENTE DE TITRES A LONDRES. Les ordres de vente de titres sur le marché anglais ont été remis à la Banque de France, 29, rue Radziwill, Paris, et dans ses succursales.

LES PLANCHES

Théâtre des Princes. FAISEZ-VOUS DONG. Revue de MM. Faure et Bordeaux.

LES PLANCHES

Théâtre des Princes. FAISEZ-VOUS DONG. Revue de MM. Faure et Bordeaux. Le Théâtre des Princes qui vient d'ouvrir ses portes et qui, crânement, s'intitule le plus petit théâtre de Paris, a débuté par une revue tenant à la fois du cabaret artistique, de la ciaclette des couplets et d'un bon vieux spectacle de théâtre à côté par la joie de la naïveté des artistes débutants et le retour des robes, dont sont revêtues les interprètes.

LES PLANCHES

Théâtre des Princes. FAISEZ-VOUS DONG. Revue de MM. Faure et Bordeaux.

LES PLANCHES

Théâtre des Princes. FAISEZ-VOUS DONG. Revue de MM. Faure et Bordeaux.

LES PLANCHES

Théâtre des Princes. FAISEZ-VOUS DONG. Revue de MM. Faure et Bordeaux.

LES PLANCHES

Théâtre des Princes. FAISEZ-VOUS DONG. Revue de MM. Faure et Bordeaux.

LES PLANCHES

Théâtre des Princes. FAISEZ-VOUS DONG. Revue de MM. Faure et Bordeaux.

La République en Allemagne?

L'OPINION DE M. JEAN LONGUET

Notre confrère le Fer Rouge a posé à un certain nombre de personnalités politiques la passionnante question que voici : « Croyez-vous possible un mouvement républicain allemand ? »

Colombes

Il y a juste un an que des zeppelins sont venus bombarder la banlieue ouest. On commence enfin à s'occuper des dégâts commis par les pirates de l'air.

Les obsèques du maire de Gentilly

Dimanche ont eu lieu à Gentilly les obsèques du défunt maire, M. Louis Lemaire, socialiste de cette ville. Une foule considérable a rendu un dernier hommage à cet homme de bien.

Asnières

M. le maire d'Asnières a l'honneur de faire connaître aux habitants que la vente du charbon sans soufre se fera au chantier jusqu'au 31 mai 1916, à raison de 80 francs les mille kilos.

Banque de France

VENTE DE TITRES A LONDRES. Les ordres de vente de titres sur le marché anglais ont été remis à la Banque de France, 29, rue Radziwill, Paris, et dans ses succursales.

LES PLANCHES

Théâtre des Princes. FAISEZ-VOUS DONG. Revue de MM. Faure et Bordeaux.

LES PLANCHES

Théâtre des Princes. FAISEZ-VOUS DONG. Revue de MM. Faure et Bordeaux.

LES PLANCHES

Théâtre des Princes. FAISEZ-VOUS DONG. Revue de MM. Faure et Bordeaux.

LES PLANCHES

Théâtre des Princes. FAISEZ-VOUS DONG. Revue de MM. Faure et Bordeaux.

LES PLANCHES

Théâtre des Princes. FAISEZ-VOUS DONG. Revue de MM. Faure et Bordeaux.

LES PLANCHES

Théâtre des Princes. FAISEZ-VOUS DONG. Revue de MM. Faure et Bordeaux.

LES PLANCHES

Théâtre des Princes. FAISEZ-VOUS DONG. Revue de MM. Faure et Bordeaux.

LES PLANCHES

Théâtre des Princes. FAISEZ-VOUS DONG. Revue de MM. Faure et Bordeaux.

La République en Allemagne?

L'OPINION DE M. JEAN LONGUET

Notre confrère le Fer Rouge a posé à un certain nombre de personnalités politiques la passionnante question que voici : « Croyez-vous possible un mouvement républicain allemand ? »

Colombes

Il y a juste un an que des zeppelins sont venus bombarder la banlieue ouest. On commence enfin à s'occuper des dégâts commis par les pirates de l'air.

Les obsèques du maire de Gentilly

Dimanche ont eu lieu à Gentilly les obsèques du défunt maire, M. Louis Lemaire, socialiste de cette ville. Une foule considérable a rendu un dernier hommage à cet homme de bien.

Asnières

M. le maire d'Asnières a l'honneur de faire connaître aux habitants que la vente du charbon sans soufre se fera au chantier jusqu'au 31 mai 1916, à raison de 80 francs les mille kilos.

Banque de France

VENTE DE TITRES A LONDRES. Les ordres de vente de titres sur le marché anglais ont été remis à la Banque de France, 29, rue Radziwill, Paris, et dans ses succursales.

LES PLANCHES

Théâtre des Princes. FAISEZ-VOUS DONG. Revue de MM. Faure et Bordeaux.

LES PLANCHES

Théâtre des Princes. FAISEZ-VOUS DONG. Revue de MM. Faure et Bordeaux.

LES PLANCHES

Théâtre des Princes. FAISEZ-VOUS DONG. Revue de MM. Faure et Bordeaux.

LES PLANCHES

Théâtre des Princes. FAISEZ-VOUS DONG. Revue de MM. Faure et Bordeaux.

LES PLANCHES

Théâtre des Princes. FAISEZ-VOUS DONG. Revue de MM. Faure et Bordeaux.

LES PLANCHES

Théâtre des Princes. FAISEZ-VOUS DONG. Revue de MM. Faure et Bordeaux.

LES PLANCHES

Théâtre des Princes. FAISEZ-VOUS DONG. Revue de MM. Faure et Bordeaux.

LES PLANCHES

Théâtre des Princes. FAISEZ-VOUS DONG. Revue de MM. Faure et Bordeaux.

La République en Allemagne?

L'OPINION DE M. JEAN LONGUET

Notre confrère le Fer Rouge a posé à un certain nombre de personnalités politiques la passionnante question que voici : « Croyez-vous possible un mouvement républicain allemand ? »

Colombes

Il y a juste un an que des zeppelins sont venus bombarder la banlieue ouest. On commence enfin à s'occuper des dégâts commis par les pirates de l'air.

Les obsèques du maire de Gentilly

Dimanche ont eu lieu à Gentilly les obsèques du défunt maire, M. Louis Lemaire, socialiste de cette ville. Une foule considérable a rendu un dernier hommage à cet homme de bien.

Asnières

M. le maire d'Asnières a l'honneur de faire connaître aux habitants que la vente du charbon sans soufre se fera au chantier jusqu'au 31 mai 1916, à raison de 80 francs les mille kilos.

Banque de France

VENTE DE TITRES A LONDRES. Les ordres de vente de titres sur le marché anglais ont été remis à la Banque de France, 29, rue Radziwill, Paris, et dans ses succursales.

LES PLANCHES

Théâtre des Princes. FAISEZ-VOUS DONG. Revue de MM. Faure et Bordeaux.

LES PLANCHES

Théâtre des Princes. FAISEZ-VOUS DONG. Revue de MM. Faure et Bordeaux.

LES PLANCHES

Théâtre des Princes. FAISEZ-VOUS DONG. Revue de MM. Faure et Bordeaux.

LES PLANCHES

Théâtre des Princes. FAISEZ-VOUS DONG. Revue de MM. Faure et Bordeaux.

LES PLANCHES

Théâtre des Princes. FAISEZ-VOUS DONG. Revue de MM. Faure et Bordeaux.

LES PLANCHES

Théâtre des Princes. FAISEZ-VOUS DONG. Revue de MM. Faure et Bordeaux.

LES PLANCHES

Théâtre des Princes. FAISEZ-VOUS DONG. Revue de MM. Faure et Bordeaux.

LES PLANCHES

Théâtre des Princes. FAISEZ-VOUS DONG. Revue de MM. Faure et Bordeaux.

La République en Allemagne?

L'OPINION DE M. JEAN LONGUET

Notre confrère le Fer Rouge a posé à un certain nombre de personnalités politiques la passionnante question que voici : « Croyez-vous possible un mouvement républicain allemand ? »

Colombes

Il y a juste un an que des zeppelins sont venus bombarder la banlieue ouest. On commence enfin à s'occuper des dégâts commis par les pirates de l'air.

Les obsèques du maire de Gentilly

Dimanche ont eu lieu à Gentilly les obsèques du défunt maire, M. Louis Lemaire, socialiste de cette ville. Une foule considérable a rendu un dernier hommage à cet homme de bien.

Asnières

M. le maire d'Asnières a l'honneur de faire connaître aux habitants que la vente du charbon sans soufre se fera au chantier jusqu'au 31 mai 1916, à raison de 80 francs les mille kilos.

Banque de France

VENTE DE TITRES A LONDRES. Les ordres de vente de titres sur le marché anglais ont été remis à la Banque de France, 29, rue Radziwill, Paris, et dans ses succursales.

LES PLANCHES

Théâtre des Princes. FAISEZ-VOUS DONG. Revue de MM. Faure et Bordeaux.

LES PLANCHES

Théâtre des Princes. FAISEZ-VOUS DONG. Revue de MM. Faure et Bordeaux.

LES PLANCHES

Théâtre des Princes. FAISEZ-VOUS DONG. Revue de MM. Faure et Bordeaux.

LES PLANCHES

Théâtre des Princes. FAISEZ-VOUS DONG. Revue de MM. Faure et Bordeaux.

LES PLANCHES

Théâtre des Princes. FAISEZ-VOUS DONG. Revue de MM. Faure et Bordeaux.

LES PLANCHES

Théâtre des Princes. FAISEZ-VOUS DONG. Revue de MM. Faure et Bordeaux.

LES PLANCHES

Théâtre des Princes. FAISEZ-VOUS DONG. Revue de MM. Faure et Bordeaux.

LES PLANCHES

Théâtre des Princes. FAISEZ-VOUS DONG. Revue de MM. Faure et Bordeaux.

La République en Allemagne?

L'OPINION DE M. JEAN LONGUET

Notre confrère le Fer Rouge a posé à un certain nombre de personnalités politiques la passionnante question que voici : « Croyez-vous possible un mouvement républicain allemand ? »

Colombes

Il y a juste un an que des zeppelins sont venus bombarder la banlieue ouest. On commence enfin à s'occuper des dégâts commis par les pirates de l'air.

Les obsèques du maire de Gentilly

Dimanche ont eu lieu à Gentilly les obsèques du défunt maire, M. Louis Lemaire, socialiste de cette ville. Une foule considérable a rendu un dernier hommage à cet homme de bien.

Asnières

M. le maire d'Asnières a l'honneur de faire connaître aux habitants que la vente du charbon sans soufre se fera au chantier jusqu'au 31 mai 1916, à raison de 80 francs les mille kilos.

Banque de France

VENTE DE TITRES A LONDRES. Les ordres de vente de titres sur le marché anglais ont été remis à la Banque de France, 29, rue Radziwill, Paris, et dans ses succursales.

LES PLANCHES

Théâtre des Princes. FAISEZ-VOUS DONG. Revue de MM. Faure et Bordeaux.

LES PLANCHES

Théâtre des Princes. FAISEZ-VOUS DONG. Revue de MM. Faure et Bordeaux.

LES PLANCHES

Théâtre des Princes. FAISEZ-VOUS DONG. Revue de MM. Faure et Bordeaux.

LES PLANCHES

Théâtre des Princes. FAISEZ-VOUS DONG. Revue de MM. Faure et Bordeaux.

LES PLANCHES

Théâtre des Princes. FAISEZ-VOUS DONG. Revue de MM. Faure et Bordeaux.

LES PLANCHES

Théâtre des Princes. FAISEZ-VOUS DONG. Revue de MM. Faure et Bordeaux.

LES PLANCHES

Théâtre des Princes. FAISEZ-VOUS DONG. Revue de MM. Faure et Bordeaux.

LES PLANCHES

Théâtre des Princes. FAISEZ-VOUS DONG. Revue de MM. Faure et Bordeaux.

Une Grande Bataille

Vous avez lu la malencontreuse histoire de ces enfants de Vitry-le-François qui se bombardèrent à coups de grenades. C'est un incident douloureux. La guerre hante nos ossements, le trouble, développe en eux de mauvais germes somnoles, elle ranime l'instinct du sauvage qui se réveille, hélas ! si aisément, sous la mince écorce du civilisé.

Une Grande Bataille

Heureusement, tous les combats ne sont point terribles. J'ai assisté dernièrement à une grande offensive qui s'est terminée plus gaiement.

Sous les plus flottants d'un grand drapeau tricolore défilait je ne sais où, l'armée française composée de troupes de ligne. On aperçoit scintiller la Marne. Assez paisiblement, ils acceptaient leur sort, quand tout à coup, un des vainqueurs émit une idée :

« Si dans les noyats, les prisonniers ! A ces mots, ceux-ci bondirent ; se récriant et laissant là les vainqueurs évanouïs, ils détalèrent de toutes leurs jambes.

Ainsi finit la grande bataille à laquelle j'assistai. Celle de Vitry avait dû sembler bien davantage passionnante aux gamins. Elle était presque vraie.

Fanny CLAR.

LA QUESTION DE LA CENSURE

M. Paul-Meurier déposera mercredi sur le bureau de la Chambre un nouveau texte de sa proposition sur le régime de la presse en temps de guerre. Le projet est le suivant :

1. L'arrestation préventive des journalistes, des directeurs, des imprimeurs et des administrateurs de journaux, actuellement autorisée par la loi de 1914 et par la jurisprudence, sera interdite ;

2. La suspension des journaux, actuellement prononcée par mesure de police administrative, sera également interdite, la saisie d'un numéro de journal restant seule permise, si la publication de ce numéro est de nature à nuire à la Défense nationale.

Et l'on dira que le tango est un démodé. Écoutez donc cette histoire :

Il était en Amérique un danseur de tango réputé, c'était M. Vernon Castle, surnommé « le Roi du Tango ». Parti d'Angleterre comme acteur obscur, il s'était fait une réputation par sa danse et son revenu annuel s'élevait à 250.000 francs.

M. Vernon Castle qui n'a que 29 ans et est marié, vient de rentrer en Angleterre prendre du service dans l'aviation militaire. Il l'aurait fait plus tôt, s'il n'avait été obligé de remplir un engagement contracté avant la guerre.

Après la guerre, il retournera en Amérique où il aura un engagement lucratif. Abandonner 250.000 francs par an pour venir se battre, voilà qui de la part d'un danseur de tango ne manque pas de noblesse.

Et voilà qui réhabilitera cette danse si critiquée.

La Comtesse de Hemptinne, bien connue dans la société belge, vient de rentrer d'Amérique où elle a plaidé la cause de son malheureux pays auprès des millionnaires américains.

Après d'un des rois de l'industrie outre-atlantique elle fit dix visites consécutives et chaque fois voyait un nouveau secrétaire qui lui donnait un chèque pour une somme différente. Constatant au bout de ces dix visites, que le total des dix chèques ne formait encore qu'une somme indigne de la fortune du multi-millionnaire elle se repré-senta chez lui et cette fois ce fut lui-même qui la reçut.

« Que voulez-vous, madame ? Je ne vous connais pas. »

La Comtesse fut si étonnée qu'elle fit pleurer son hôte en décrivant les misères de la Belgique et que celui-ci lui donna une

GINEMAS

CINEMA DES NOUVEAUTES AUBERT-PALACE, 24, boulevard des Capucines. Tous les jours de 8 heures à 11 heures. Actualités. Programme varié. Intéressant. Orchestre symphonique.

THEATRE CINEMA (14, rue de la Douane). Tél. 26-44. Tous les jours, matinée à 2 h. 30, soirée à 8 heures. Autour de la guerre. Actualités au jour le jour.

OMNIA PATHE. Blessure d'Amour (Mlle Robinet). Les Mâtottes ; Les Mâtottes de l'air ; Actualités militaires ; La défense de Verdun.

La Défense des Locataires

Petite Correspondance. C. S. 12. — C'est discutable. Quel est le montant de votre loyer ? Quel est votre gain ?

Mme B. S. 1881. — Il peut vous empêcher de déménager. Il serait préférable d'attendre le vote de la loi.

K. L. E. J. N. — Vous pouvez signer, mais en mettant sur l'acte « sous toutes réserves de mes droits en vertu de la loi en discussion devant le Parlement ».

M. A. 1866. — Il faut attendre le vote de la loi pour le savoir.

J.-B. PARIS-19. — Vous avez raison. Le commissaire de police n'est pas compétent, c'est le juge de paix. Les locataires en hôtel ont les mêmes droits que les locataires ordinaires.

H.-Z. — Impossible à réaliser. Attendez le vote de la loi.

1906. — La Chambre se doit à elle-même de voter une loi à l'esprit de justice sociale.

Les propriétaires subissent des diminutions dans leurs recettes, c'est le fait de la très grande majorité de la nation ; ils ne devraient pas se plaindre.

A. B. C. 23. — Votre rédaction de quittance est vicieuse. Il faut ajouter « sous réserves de tous mes droits, d'après la loi en discussion devant le Parlement dans ma catégorie de loyers ».

AUX ÉCOUTES

petite fortune. Un autre millionnaire lui dit : « Madame, je suis si neutre que je ne vous vois pas savoir que la guerre existe, mais vous m'avez donné 500 francs pour votre pays martyr. Les donateurs réclament qu'un exposé détaillé de ce qui serait fait de leur argent leur soit envoyé. »

Les Musiciens protestent

Voici les musiciens qui à leur tour regrettent de ne pas avoir eu, pendant la guerre, les conditions de travail du personnel sont déplorables. Demain matin, à la Bourse du Travail, les musiciens vont se réunir pour mettre un terme aux abus dont la corporation pâtit.

CONTRE L'AUGMENTATION DU PRIX DU GAZ

L'Assemblée générale constitutive de la Ligue devant avoir lieu prochainement, tous les consommateurs de Levallois sont priés de se faire inscrire tout de suite. Les adhésions sont reçues chaque jour, jusqu'à 6 heures du soir, chez MM. Bourgeois, vms. 65 bis, rue Gravel, et Peyrat, vms. 132 même rue.

Société protectrice des animaux

La Société protectrice des animaux donnera le dimanche 14 mai, dans la grande salle du Trocadéro, sa 13^e fête annuelle pour la distribution de ses récompenses.

TOUS LES SPORTS

France Athlétique et Sportive. — Ce soir, réunion, 70, rue Chardon-Lagache. Dernières dispositions et engagements pour le prix d'Avant-Propos de la F. A. S.

Union Vélocipédique du IX^e. — Ce soir, à 9 h. 28, rue St-Lazare, engagements pour le prix d'ouverture qui se disputera dimanche prochain sur le parcours Saint-Germain-Fontaine et retour.

Sporting. — Réunion, ce soir, à 9 heures, au siège, 33, rue Lecourbe.

Urodonal dissout acide urique, nettoie rein, articulations, évite obésité, artériosclérose.

« Pour répondre à l'admirable effort militaire du pays »

Dans un rapport récent, le rapporteur général de la Commission du budget de la Chambre des Députés, exposant très nettement notre situation financière, constate que le public apporte toujours au Trésor le concours le plus empressé en souscrivant aux Bons de la Défense nationale.

Pendant les mois qui vont suivre, ce concours sera encore plus grand, le ministre des Finances a déjà décidé la reprise des émissions des Obligations 5 % de la Défense nationale à partir du 20 mars.

Ces Obligations sont émises à 96 fr. 84 pour 100 francs à rembourser en 1925 au plus tard, le Trésor s'étant réservé la faculté de procéder au remboursement du capital au moment de leur anticipation à